

## Témoignage de Jean Pierre

J'ai couvert mon chemin de Compostelle en août et septembre 2018 et parcouru 1650 kms, j'avais 65 ans. En mai, j'étais parti une dizaine de jours pour m'entraîner en ralliant Saint-Saturnin au nord du Mans au Mont-Saint-Michel.

Fort de cette première expérience, je suis reparti de chez moi pour relier Saint-Jean-Pied-de-Port par la voie de Tours puis Santiago par le Camino Francès, par étapes de 25 à 35 kilomètres. Physiquement, j'ai connu les inévitables problèmes d'ampoules, de douleurs musculaires durant la première semaine, puis plus rien. Mais je suis toujours resté attentif aux douleurs naissantes, signaux d'alertes de tendinites, synonymes de journées de repos obligatoires. Dans ce cas, tout en poursuivant mon chemin, je réduisais la longueur de l'étape.

Jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai marché en solitaire sur la Voie de Tours peu fréquentée. J'ai dû croiser 3 pèlerins dont un qui remontait chez lui en Belgique. Marcher seul est un exercice de solitude que j'ai craint au début mais que j'ai fini par apprécier comme une véritable découverte, un tête à tête avec soi-même. La surprise m'attendait à Saint-Jean-Pied-de-Port où j'ai rencontré une foule cosmopolite. Les pèlerins du monde entier se côtoient sur le chemin. Oubliée la solitude sur le Camino Francès, la nuit c'est la dictature des ronfleurs qui règne sur le sommeil du dortoir. Le jour, c'est le défilé des marcheurs qui balisent le chemin. Impossible de s'égarer sur le plateau de la « Meseta » en Castille et Léon où on aperçoit tels des fourmis, ces colonnes de pèlerins, visibles jusqu'à l'horizon.

Alors le chemin, c'est surtout des rencontres. On parle beaucoup. Chacun y vient avec sa propre histoire. C'est un échange d'émotions. Un jour, j'ai rencontré Josefien et partagé son mal-être. Nous avons marché et parlé ainsi plusieurs jours en refaisant le monde puis chacun a poursuivi sa route. Autres rencontres enrichissantes, celles des hospitaliers chargés de l'accueil à l'étape. Sur la voie de Tours, pour le marcheur solitaire que j'étais, c'est pendant la soirée passée avec ces bénévoles ou chez ces particuliers qui m'ont hébergé que j'ai aussi beaucoup échangé et appris. En cheminant, on rencontre aussi l'Histoire avec un grand H. On met ses pas dans ceux des nombreux pèlerins partis depuis des siècles par conviction religieuse pour Saint-Jacques. Grâce à leur histoire, on découvre des sites splendides notamment de grandioses cathédrales, Pampelune, Burgos, Léon. Tout le long du chemin, on croise aussi une quantité de petits édifices religieux plus modestes qui imposent le respect. Il faut absolument se garder du temps pour visiter et en prendre plein les yeux et plein le cœur.

Je me suis prouvé que je pouvais aller au bout. Je ne dirais pas que ça a été facile mais je sais que le chemin s'est imposé à moi. Je voulais partir seul, sans doute pour me redécouvrir, me mettre à l'épreuve, et dépasser ma zone de confort. Pendant de longues années, la vie professionnelle et le quotidien nous imposent de tenir une trajectoire. Devenir pèlerin, c'est choisir la rupture. J'ai bien conscience de la chance que j'ai eue de pouvoir ainsi décrocher pendant 2 mois, encouragé par tous mes proches. D'une certaine manière, j'entraînais dans mes pas tous ceux que j'aimais. J'ai eu beaucoup de plaisir à leur faire partager mes impressions de voyage au quotidien.

Mon pèlerinage n'avait pas pour motivation la religion. Je reconnais que cette expérience ne laisse pas indifférent et incite à la réflexion.

Si à l'origine, le pèlerin est un croyant parti sur les chemins vers un lieu de dévotion au gré d'un accueil charitable, aux pèlerins nantis que nous sommes, cette pérégrination donne une idée de ce que peuvent vivre les migrants démunis, chassés de leurs pays pour des raisons économiques ou politiques.

Athée, agnostique ou croyant, le pèlerin, se pose beaucoup de questions. Attention, qu'on le veuille ou non, on ne revient pas indemne de Saint-Jacques de Compostelle.

Le 23 mars 2020